

PROCEZ VERBAL de MONSIEUR DARGENSON

contenant enquest sur la vie et la mort de

MONSIEUR AUEDIK PATRIARCHE DES ARMENIENS DE CONSTANTINOPLÉ

Nous, Marc René de Voyer de Paulmy Cheualier Marquis d'Argenson Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Estat Lieutenant général de Police de la Ville, Préuosté et Vicomte de Paris. Ayant appris le décès de Monsieur Auedik Vertabied, originaire de la Ville de Tocat, cy deuant Patriarche des Arméniens de Constantinople et de Jérusalem, qui est mort en cette Ville de Paris, capitale du Royaume de France au quartier de Saint Germain des prez, en la rue appelée Féroü, dans la Maison du Sieur Petis de la Croix Secrétaire Interprete du Roy, pour les langues orientalles, Le Vingt Vniesme jour du mois de Juillet de la presente année Mil Sept Cent Vnze, Nous en aurions donné aussi tost auis à Monsieur le Comte de Pontchartrain Secrétaire d'Estat et des Commandements de Sa Majesté, ayant le département de la Marine, de la Maison du Roy, Et de la Ville de Paris, Suivant l'Vsage, que Nous obseruons en pareil cas, à l'égard des Estrangers de toutes nations; (fol. 19^r) Et ce Ministre en ayant rendu compte à Sa Majesté, Il Nous auroit mandé de Sa part, que Nous eussions à Nous informer, avec Vn soin particulier, non seulement de cirçoustances de sa maladie, mais aussi de la conduite que ledit sieur Auedik Vertabied a tenue, par rapport à la religion et à ses occupations, en interrogeant à cet effet, les personnes, qui l'ont fréquenté, chez lesquelles jl a demeuré, ou qui ont eü quelque habitude avec luy, durant le séjour, qu'jl a fait à Paris: à quoy Nous estant Employez, comme jl est du deuoir de nostre office, en qualité de Premier Magistrat ordinaire de la Ville de Paris, pour ce qui concerne le Police, Nous aurions appris que ledit Sieur Auedik Vertabied fréquentoit fort souuent le Monastere des Religieux appelez Carmes déchaussez, du quartier de Saint Germain des prez, où jl célébroit la Sainte Messe, depuis qu'jl auoit renoncé au schisme de l'Eglise grecque (sic!) Entre les mains de Monsieur le Cardinal de Noaille (fol. 20^r) Archeuesque de Paris, et signé sa profession de foy de

l'Eglise catholique, apostolique et romaine, qu'jl a depuis professée publiquement, avec édification, ce qui auroit porté Monsieur le Cardinal Archeuesque de Paris, à luy accorder la permission de célébrer le Saint Sacrifice de la Messe. dans cette ville royale et capitale; en conséquence de laquelle permission accordée aux instante supplications dudit Sieur Auedik Vertabied, Il auroit en effet, célébré la Sainte Messe, les Dimanches et Festes. dans vne des Chapelles desdits Religieux Carmes déchaussez, suivant le Certificat particulier, que nous a mis entre les mains le Pere Prieur dudit Monastere: le contenu duquel certificat ledit Pere Prieur a répété et affirmé pardeuant Nous, ainsy qu'jl ensuit: s'estant à cet effet, rendu en nostre Hostel à nostre Mandement.

Je sous signé Prieur des Carmes déchaussez de Paris, Certifie à tous qu'jl appartiendra, que Monseigneur Auedik Vertabied (fol. 20^v) originaire de la ville de Tocat, consacré Euesque arménien, reuestu de la dignité d'Archeuesque, Prieur de la ville d'Erzenian, Patriarche de Constantinople et de Jérusalem pour les Arméniens, dépositaire du chef du Monastere de Saint Jacques apostre; apres auoir fait abjuration de son hérésie et de son schisme, et auoir fait profession de la foy catholique, apostolique et romaine, entre les mains de son Éminence Monseigneur le Cardinal de Noaille Archeuesque de Paris, et auoir obtenu permission de Mondit Seigneur Cardinal Archeuesque, de célébrer la Sainte Messe, dans le diocès de Paris; qu'jl là en effet célébré, tous les Dimanches, avec édification; l'espace de trois mois enuiron. jusqu' au temps de la Maladie, dont jl est mort, en bon catholique apostolique et romain, dans vne Chapelle intérieure de nostre Monastere. En foy de quoy J'ay signé de ma propre main, le présent Certificat, auquel J'ay aussy apposé le sçeau de mon office Le Troisième Aoust Mil Sept Cent onze, en nostre (fol. 21^r) Couuent des Carmes déchaussez de Paris.—Signé Frere Felicien de Sainte Marie Prieur des Carmes déchaussez de Paris.

*fr felicien de Ste Marie prieur des Carmes
dechaussez de paris. —*

Nous auons aussy esté Informez par Monsieur Renaudot l'Vn des quarante de l'Academie françoise, des sentimens dudit sieur Auedik Vertabied, dont il Nous a fait connoistre, qu' jl est parfaitement jnstruit, par les fréquentes conuersations qu'jl a eü avec luy, depuis le commencement de l'année Mil Sept Cent dix, et particulièrement au sujet des principes de la Religion, et de la croyance orthodoxe, comme jl l'a marqué par son Certificat particulier, qu' jl nous a mis entre les mains, écrit et signé de sa propre mains; Le contenu auquel jl a répété pardeuant Nous, dans les mesmes termes, s'étant à cet effet, et à nostre Mandement rendu en nostre Hostel, ainsy qu'jl ensuite.

Je sous-signé Eusebe Renaudot Prieur de Chasteaufort et de frossay, vn des quarante de l'Académie françoise, Certifie que j'ay connu jcy, et pratiqué le Sieur Auediek (*fol. 21^v*) Patriarche cy deuant des Arméniens de Constantinople et de Jerusalem, depuis le commencement de l'année Mil Sept Cent dix; que dez ce temps là jl me témoigna de son propre mouuement, qu'jl desiroit estre jnstruit des veritez de la Religion catholique apostolique et romaine, sur laquelle Nous eusmes ensemble plusieurs conferences par l'entremise de Monsieur de la croix Petis Secretaire Interprete du Roy: que je mis entre les mains dudit Sieur Auediek des liures Armeniens propres à l'jnstruire: qu'apres les auoir leus avec attention et en auoir copié la plus grande partie, jl me declara qu'jl estoit plus resolu que jamais à solliciter sa réunion. Sur les jnstances reiterées qu'jl me fit, j'en jnformay Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archeuesque de Paris, auquel je le menay a Conflans avec ledit Sieur de la Croix; qu'jl fit la mesme declaration à Son Eminence, qui apres plusieurs jnterrogations, et ses reponses jnterpréteés par le mesme Interprete, Jl le receût à faire profession de la foy catholique; ce qui fut fait dans la chapelle de la Maison de Conflans de Mondit Seigneur le Cardinal de Noailles: que depuis ledit sieur Auediek a logé pendant sept à huit mois chez ledit (*fol. 22^v*) sieur de la Croix jnterprete du roy, qui l'accompagnoit à ses promenades, visites, et particulièrement à la paroisse de Saint Sulpice, ou jl assistoit tres souuent à la grande Messe et à Vespres; comme aussi aux offices solennels a Nostre Dame, et par tout ou jl vouloit aller, pour luy seruir d'Interprete, a cause que ledit sieur Auediek ne parloit que Turc et Armenien: qu'jl a esté traité avec tous les soins jmaginables

tant durant sa santé, que dans la maladie, dont jl est mort. le vingt vn Juillet dernier, ayant demandé et receu les sacrements avec vne pieté exemplaire, et dont Messieurs les Ecclesiastiques de Saint-Sulpice, qui l'ont assisté, ont rendu témoignage: Que quelque temps auant sa mort, Il auait préparé vne lettre au Pape, pour luy demander la permissioun d'aller à Rome, renouueller sa profession de foy, qu'il auoit faite entre les mains de Monseigneur le Cardinal de Noailles, et qu'il a eû jusqu'à son dernier jour, les mesmes sentimens qu'il auoit temoignez durant sa vie, depuis sa reunion: Qu'apres que Monseigneur le Cardinal de Noailles luy eut donné la permission de célébrer la Messe, jl l'a dite (*fol. 22^v*) les festes et dimanches dans la Chapelle particulière des Reverends Peres Carmes deschaussez; toutes ces choses estant de ma connoissance et ayant passé par mes mains je les certifie véritables. à Paris le Vingt Vn Aoust Mil Sept Cent Vuze. Signé E. Renaudot.

E. Renaudot

Nous auous pareillement esté informez par le sieur Aignan Docteur en medecine de la faculté et Vniuersité de Paris, non seulement de l'attention particuliere, que le sieur Auedick donnoit à sa santé, mais encore de ses occupations et de ses estudes, par rapport à la connoissance des simples et des herbes medecinales, qu'il examinoit avec soin et capacité, dans celuy des Jardins du Roy, qui est destiné à la culture des plantes, dont ledit sieur Aignan nous a donné son Certificat écrit et signé de sa main, et le contenu auquel jl a réitéré pardenant Nous, dans les mesmes termes, ainsi qu'il ensuit; s'estant à cet effet, rendu en nostre Hostel, en conséquence du Mandement qu'il en a receu.

J'ay soussigné Docteur Regent en Medecine, de la Faculté de Paris, ay déclaré à quj jl (*fol. 23^v*) appartiendra, auoir veu depuis le mois Décembre dernier, chez Monsieur de la Croix Interprete du Roy, vn estrangier Armenien; Lequel m'a dit s'appeller Auedick, estre Patriarche des Armeniens de Constantinople et de Jerusalem, et luy auoir ordonné des remedes pour vne Enfleure codemateuse aux jambes, qui se dissipa pour lors: Mais n'ayant pas voulu suivre le regime, que l'on pouuoit luy prescrire, pour empescher la récidieue, jl voulut se faire saigner copieusement et sans modération jusques à cinq fois, en différens temps; quoy que l'on luy representast que cela

pouroit, par la dissipation des esprits, le jeter dans une Hydrôpisie, non content de cela, il se servoit actuellement d'un opiate de son pays, appelle l'opiate de l'Euesque, qui le purgeoit extraordinairement et le mettoit dans la dernière foiblesse: n'ayant estre soulagé que par ces évacuations outrées, et par les lavemens qu'il prenoit luy mesme composez de feuilles de couleurées, d'eau de vie, de vin, de vinaigre et de miel, Et mesme de son opiate, qu'il dissolvoit dans lesdites liqueurs, Et ayant outre cela malgré mes avis, passé une partie de l'Esté à estudier dans le Jardin, à l'injure du temps, pendant la pluie, le vent, et autres incommoditez de (fol. 23^v) l'air. l'Enflure des jambes recommença de nouveau: et le Mercredy quinziesme juillet dernier, ayant parfaitement bien souppé, et en bonne santé à l'enflure des jambes prés, il Monta dans sa Chambre, et s'estant enfermé suivant sa coutume, prit un Lavement, sans consulter personne, qui selon ses effets, estoit aussi violent que ceux qu'il avoit coutume de prendre, n'ayant pu s'empescher de se plaindre fortement, ayant rendu quantité de sang par le fondement, et ayant reuomi son souper: on le laissa reposer la nuit. le lendemain jedy, trouvé le poulx un peu plus élevé, et le ventre tendu, plus qu'il n'auroit dû estre; ce que j'attribué à la violence du Lavement qu'il avoit pris, et se plaignant de n'avoir aucune liberté de ventre, et que les vrines estoient supprimées, je (?) luy ordonnay un remède, qui poussa partie par les vrines, et partie par les selles et la douleur du ventre fut un peu calmée. Le Samedy la douleur se jetta sur les reins; quoy que la fièvre ne fust pas plus violente. J'ordonnay quelques remèdes anodins, pour calmer la douleur. Le Dimanche Le mal ayant quitté les reins, se fixa aux deux costez des hypocondres, et me dit qu'il croyoit que son mal n'estoit qu'un rhumatisme, (fol 24^r) prouenant d'avoir étudié, dans le jardin à l'air, Je crus devoir luy ordonner quelques remèdes pour s'uer, ayant évacué les grosses matieres par les lavemens, et calmé les douleurs violentes par les Spécifiques: ce qui sembla l'avoir soulagé, et s'estant, leué seul et habillé luy mesme, me demanda à manger; ce que je luy permis, pourveu que ce fust legerement, n'ayant ny fièvre, ny mal de teste, ny de cœur, disant luy mesme qu'il se trouvoit mieux et qu'il demandoit quel'on le laissât seul et en repos, afin de dormir. Il resta toute la nuit, les fenestres ouvertes, nud en chemise, sur son lit, sans couverture; de maniere que la sueur chaude, dans laquelle il estoit, se refroidit. Le Lundy, les douleurs le prirent par tous le corps, par la suppression de cette sueur, qui auroit esté salutaire,

s'il s'estoit tenu chaudement. Je luy donnay quelques remedes par dehors et par dedans, pour tâcher de ranimer cette sœur interceptée, ce qui arriua; Cependant voyant que les remedes opéroient, et que la nature ne faisoit rien. Je crûs qu'il estoit à propos de luy faire administrer les sacrements, qu'il reçut en m^a presenc^e avec toute la connoissance, et presenc^e d'esprit possible. qu'il a ténserué jusques à (fol. 2^r) la fin sans transport, ny convulsions, et passa quasi comme vn soufflé. Estonné d'vn tel genre de maladie, visité son corps, et trouué qu'au bras droit, il y avoit vne cicatrice de saignée nouvelle, et deux au bras gauche; ce qui m^e fit croire qu'il s'estoit procuré de luy mesme, vn épuisement si considérable, qu'il estoit hors d'espérance de le pouvoir soulager, de quelque maniere que lon pût s'y prendre; Enfoy de quoy sur la vérité, qui m'est connue, J'ay donné ce present Certificat. à Paris le premier Aoust Mil Sept Cent onze Signé Aignan.

Aignan

Nous auons encore esté informez par Le nommé Jardin Chirurgien privilégié, qu'il se plaignoit souvent à luy, d'vne replétion, qui l'obligeoit à désirer, qu'on luy fit des saignées copieuses et fréquentes, dont la dernière fut le vingt deuxiesme du mois de May de la presente année: Dequoy ledit Jardin nous a mis entre les mains, son certificat écrit, et signé de luy, (*rayé*: qui sera attaché à nostre presente Information) et en a réitéré Le contenu pardevant Nous, dans les mesmes (fol 25^r) termes, et ainsy qu'il ensuit; s'estant à cet effet, rendu en nostre Hostel, suivant l'ordre que Nous luy en auons donné.

Je soussigné Chirurgien privilégié, Certifie à tous qu'il appartiendra, avoir saigné cinq fois depuis six mois, vn estrang^r, que l'on m'a dit se nommer Audéik, et estre Patriarche des Armeniens de Constantinople, Lequel se plaignoit de replétion, et voulant que je luy tire jusqu'à huit à dix palettes de sang, malgré moy, m'assurant qu'il ne conseruoit sa santé, que par ces sortes de saignées; La dernière que je luy fis, fut le vingt deux May de la presente année; ce que je Certifie estre véritable, et ay signé le present Certificat à Paris, Ce Premier Aoust Mil Sept Cent Vnze signé Jardin.

Jardin

Nous auons aussi esté informez que ledit sieur Auedik Vertabied depuis sa réunion à l'Eglise catholique, apostolique, et romaine s'approchoit souuent du sacrement de pénitence, se confessant avec déuotion, à vn prestre approuué (*fol. 25^v*) par Monsieur le Cardinal de Noailles Archeuesque de Paris, et receuoit avec édification et réuénence, la Sainte Eucharistie, suiuant le Certificat d'un prestre Syrien nommé Abdelahhad dit Dominique, de l'ordre de Saint Antoine, traduit en françois par ledit sieur Petis de la Croix Secretai, re Interprete du Roy pour les langues orientales, le Vingt Cinquiesme du présent mois d'Aoust Mil Sept Cent Vnze, qu'ils ont signé sur l'original: le contenu auquel original traduit, ledit sieur Petis de la Croix a répété en la présente Information pardeuant Nous, dans les mesmes termes ainsy qu'il ensuit: s'estant à cet effet, et à nostre Mandement rendu en nostre Hostel.

Moy pauvre prestre Est Abdelahadd, dit Dominique, fil de David, natif de Diarbeker de la nation des Chaldéens, de la famille du Patriarche Joseph Chaldéen, Certifie à Tous qu'il appartiendra, au sujet de ce qui est arriué à Auedik Vertabiede qui est qu'un certain jour, Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles Archeuesque de Paris m'ayant fait appeller, m'ordonna d'aller rendre visite à Monseigneur (*fol. 26^r*) Auedik Patriarche Arménien cy deuant à Constantinople, et me donna permission d'absoudre de toute sorte de péchez, afin de l'instruire, et qu'il se confessast à moy de ses péchez. En conséquence de cet ordre, Je me suis transporté chez luy, où il s'est confessé à moy de tous ses péchez, et dans la suite il a continué à se confessé à moy, tous les samedis, jusqu'au jour de la Maladie, dont il est mort. Dieu luy fasse miséricorde. Et pendant sa maladie, je l'ay aussy confessé; et je certifie que je l'ay toujours veu tres attaché à la foy catholique romaine, dont il auoit fait profession entre les mains de son Eminence Monseigneur de Paris, et qu'il a demeuré ferme, et constant dans la religion catholique jusques à la mort. Dieu luy fasse miséricorde: me disant toujours qu'il remercioit Dieu très haut, de la grace qu'il luy auoit faite de luy donné les moyens de connoistre la vérité de la foy catholique, et de l'embrasser. Je Certifie aussy que Je luy ay rendu plusieurs visites en la (*fol. 26^r*) Maison, où il demouroit chez le sieur de la Croix premier Interprete de sa Majesté l'Empereur de France, où ledit seigneur Auedik Vertabied

auoit désiré de loger, et ledit sieur de la Croix le traitois avec toute sorte d'honnesteté et de réuérance, luy fournissant tout ce qui luy estoit necessaire, tout pour le boire, le manger, et pour le vestement, et autres besoins, tant en santé que malade, et je les accompagnay vn jour, à la ville de Saint Denis en France et à son Eglise, le jour de la feste, et autres lieux, et Monsieur de la Croix l'accompagnant à la visite de toutes les Eglises de Paris, et à Tous les lieux dignes du curiosité de la ville de l'aris. Je Certifie aussy qu'il est mort rempli de piété, et de déuotion, et parfaitement attaché à la religion catholique, apostolique. et romaine, dont Il auoit fait profession, et est mort Le Mardy Vingt Vniesme jour du mois de Juillet L'an mil sept cent onze et le salut ainsy signé Par le pauvre religieux Abdelahhad Dominique (fol. 27^r) Prestre Chaldéen de Saint Antoine. Traduit du Carchouny en françois, par Petis de la Croix Secetaire Interprete du Roy ès langues orientales le Vingt Cinquiesme Jour d'Aoust Mil Sept Cent Vnze.

انا احمده موصفاً حبب الله روحه حجاب

Nous nous sommes de plus informez, tant de la conduite journalière, des moeurs, et de la religion dudit sieur Auedik Vertabied, auant et depuis qu'il eut renoncé au schisme de l'Eglise Armenienne, dans laquelle il auroit esté consacré Euesque, avec la qualité de Patriarche de Constantinople et de Jérusalem, pour se réunir à la Communion de l'Eglise Catholique. apostolique et romaine, que des motif, qui l'ont déterminé à désirer cette réunion, et de la satisfaction, qu'il en a marquée; surquoy Nous Auons Interrogé ledit sieur Petis de la Croix, secrétaire et Interprete du Roy pour les langues orientales, pour auoir continüellement fréquenté ledit sieur Patriarche, qui (fol. 27^r) depuis huit mois entiers, et consécutifs, demeuroit et prenoit ses repas avec ledit sieur de la Croix, l'ayant ainsy souhaité; et ledit sieur de la croix luy ayant bien voulu faire ce plaisir, afin qu'il eût vne plus grande commodité de voir cette ville, d'aller aux cérémonies de l'Eglise, et aux promenades, qu'il vouloit faire; le sieur Auedik ne pouuant y aller seul, sans interprete; par ce qu'il n'auoit aucune connoissance de la langue françoise, mais seulement de l'Armenienne, et de la Turquie, duquel sieur de la Croix jl a mesme esté assisté pendant toute sa maladie, et jusqu'au moment de sa mort, avec autant d'attention, que de charité; surquoy ledit sieur de la

Croix Nous a déclaré, et affirmé qu'à la priere dudit sieur Patriarche, il luy a fait administrer le sacrement de confession pour ledit sieur Abdelahhad prestre Syrien, les sacrements de la sainte Eucharistie, et de l'extreme unction par les prestres de la paroisse de saint Sulpice dudit quartier de saint Germain des prez, où la Maison dudit sieur de la Croix se trouve située ; De tous lesquels faits Il Nous a Mis Entre les mains son Certificat écrit et (fol. 28^r) signé de sa main, et le contenu duquel Il a bien voulu réitérer pardevant nous, dans les mesmes termes ainsy qu'il ensuit ; s'estant à cet effet, et à nostre Mandement rendu en nostre Hostel

Je soussigné secrétaire Interprete du Roy en langues Arabe, Turque, et autres Orientales, Certifie que l'Illustrissime et Révérendissime Pere en Dieu, Monseigneur Auedik Vertabiete Evêque, natif de Tocate çy devant Patriarche des Arméniens de Constantinople, et de Jérusalem, m'ayant esté recommandé par Monseigneur le Comte de Pontchartrain secrétaire d'Estat, afin que j'eusse soin de luy, et que je luy servisse d'Interprete, me demanda quelques liures Arméniens, dans lesquels il pût s'instruire de la religion catholique romaine, Que Monsieur l'abbé Renaudot, qui le voyoit souvent, pour luy avoir esté recommandé, et auquel Je servoïs d'Interprete, luy a dit plusieurs fois qu'on ne luy prestoit ces liures, que pour satisfaire sa curiosité, non pas pour entreprendre de luy rien persuader contre sa conscience. Qu'Il a étudié, et copié ces liures avec soin, et qu'il m'a ensuite prié de déclarer audit sieur Renaudot, que luy Auedik n'auoit pas (fol. 28^r) connu auparavant la Religion Catholique romaine, comme il la connoissoit alors : Qu'ainsy il désiroit extrêmement en faire profession, et renoncer au schisme, et à l'hérésie ; Que sur cela il a prié ledit sieur Renaudot de rendre compte de cette disposition à Son Éminence Monsigneur le Cardinal de Noailles Archevesque de Paris ; Qu'ensuite Nous sommes allés ensemble à Conflans, où Son Éminence l'a reçu avec toute l'honnestete possible ; Qu'apres cela Son Éminence luy a proposé tous les points de Religion, qui sont opposez aux erreurs des Arméniens, et que sur ces points, ledit Seigneur Auedik luy a répondu, conformément à la profession de foy, imprimée à Rome pour les orientaux, qui se veulent convertir à la Religion catholique Romaine, et au grand Catéchisme de Bellarmin, qu'il auoit leu en sa langue : Qu'apres cette premiere visite, ledit Seigneur Auedik écrivit

de sa main et scella de son cachet, vne copié de la mesme profession de foy ; Qu'estant retournez quelques jours apres à Conflans, jl mit entre les mains de Monseigneur le Cardinal cette copie, apres qu'Elle luy eut esté leüe mot à mot, et qu'il fit alors entre les mains de Son Eminence la profession de foy, conformément à cette formule. Ensuite dequoy Monseigneur le (fol. 29^r) Cardinal luy donna l'absolution, et le réconcilia à la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, dont ledit Seigneur Auedik a témoigné vne grande satisfaction, et vne consolation singuliere. En toutes les-quelles visites, et conférences j'ay serui d'Interprete : Qu'ensuite ledit Seigneur Auedik est veu loger chez moy, où jl a demeuré jusqu'au jour de son décès arrivé le vingt et vniesme Juillet de la presente année, receuant des visites de ses amis, allant tous les jours à la paroisse de Saint Sulpice, et assistant tres dévotement au service de l'Eglise, et les Dimanches célébrant luy mesme la sainte Messe, selon le rit Arménien catholique, dans la Chapelle particuliere du Monastere des Reuerends Peres Carmes déchaussez, et moy la luy répondant ; Que je l'ay accompagné à plusieurs cérémonies, les jours des festes solennelles, à l'Eglise de nostre Dame, au sacre d'un Evêque, à vne ordination de Prestres, Diacres et Sous diacres: A Saint Denis en France et à plus de cent autres Eglises, comme à celle de Saint Louis des Inualides, et autres, et partout, où jl alloit ; Que dans tout le temps que Je l'ay veü, et qu'il a demeuré chez moy, Jl n'ay remarqué en luy rien de contraire à la profession de foy catholique, qu'il avoit faite, ne parlant que de l'Empressement qu'il avoit d'aller à Rome, pour la renouveler entre les mains de nostre saint Pere le Pape, (fol. 29^r) et de l'espérance, qu'il avoit de faire quelque bien, si l'occasion s'en présentoit, pour la Réunion de ceux de sa nation. Je Certifie aussy que dès qu'il se sentit en péril dans sa derniere maladie, jl demanda les saints sacrement de l'Eglise, Qu'il fut confessé par le Pere Dominique Abdelahad Prestre Syrien catholique romain demeurant à Paris, qui le confessoit ordinairement toutes les semaines ; Qu'il reçut le saint viatique, et l'extreme onction par les Ecclesiastiques de saint Sulpice, et qu'il a persuééré jusqu'à la fin dans la foy catholique, apostolique et romaine, dont jl avoit fait profession. En foy dequoy J'ay signé le present Certificat, à Paris le vingt quatriesme Jour d'Aoust L'an de grace Mil Sept cent onze. — Signé Petis de la croix.

Pétis De La Croix

Nous auons enfin esté Informez de l'Inhumation et Enterrement dudit sieur Auedik Vertabied, par vn Extrait tiré des Registre des Conuois et Enterrement de ladite Eglise paroissiale de Saint Sulpice à Paris, suiuant le Certificat de Monsieur de la Chétardye curé de ladite Eglise et paroisse de (fol. 30^r) saint Sulpice à Paris. Lequel Extrait et Certificat signé dudit sieur de la Chétardye, et dont la signature nous est connuë, a esté par luy remis entres nos mains, et Duquel Certificat la teneur ensuit.

EXTRAIT des Registres des Conuoys
et Enterremens de l'Eglise paroissiale
de Saint Sulpice à Paris.

Le Vingt et vniesme jour de Juillet Mil sept cent onze, a esté fait le conuoy et enterrement de Illustrissime, et Réuérendissime Pere en Dieu Monseigneur Auedik Vertabied natif de la ville de Tocat en Arménie, Archeuesque et cy deuant Patriarche de Constantinople, et du Monastere de l'apostre saint Jacques, où sa teste est déposée, des Arméniens de Jérusalem, et Prieur du Monastere Garbousi dans le Mont Sepeu et d'Erzengan ; âgé de Cinquante quatre ans, ou enuiron, décédé le mesme jour ruë Ferou, en la Maison de Monsieur de la Croix Secrétaire Interprète du Roy es Langues orientales; et ont assisté audit Conuoy et Enterrement, ledit sieur de la Croix et Messire Jean François Riduët prestre de la paroisse, qui ont signé,

Nous Joachim de la Chetardye Prestre Docteur en Théologie, Curé de ladite Eglise et paroisse de (fol. 30^r) Saint Sulpice à Paris, Certifions que le contenu au present Extrait est véritable, et que ledit seigneur Archeuesque et cy deuant Patriarche de Constantinople a demeuré pendant environ Sept mois, dans l'estenduë de nostredite paroisse en la ruë et maison cy dessus marquées, donnant toutes les marques et exemples de piété et de conuersion à la religion catholique, apostolique, et romaine, en laquelle jl a persisté jusqu'à la mort, se confessant fréquemment en nostre Eglise, de nostre consentement, à vn prestre Syriaque, catholique romain, assistant à tous nos offices publics, et mesme aux grandes messes où Jl a communie plusieurs fois, auant qu'auoir eü permission de Son Eminence Monseigneur l'Archeuesque de célébrer la Sainte Messe, et qu'il est mort, apres auoir demandé, et reçu les les (sic) Sacremens de la Sainte Eglise, avec édification, et que Nous l'auons jnhumé,

le plus honorablement qu'il Nous a esté possible, dans le Chœur de nostre Eglise paroissiale, pour témoigner le respect que Nous auions pour sa dignité, et son mérite. Fait à Paris le quatorzième jour d'Aoust Mil Sept-Cent onze. Signé, Joachim de la Chétardye Curé de Saint Sulpice de Paris.

Joachim de la chetardye curé de Saint Sulpice de Paris

De toutes lesquelles Déclarations, attestations, et Certifications, il résulte que ledit Messire Auedik Vertabiede l'atriarche de (fol. 31^r) Constantinople, et de Jérusalem, s'est réuni à l'Eglise catholique, apostolique et romaine, après vne longue instruction et vne Délibération de plusieurs mois; Qu'il a souuent célébré la Sainte Messe, et participé publiquement aux Saints Sacremens de l'Eglise, depuis sa réunion; Qu'il se divertissoit dans le jardin du Roy, à l'estude des plantes médeçinales; Que la maladie, dont il est mort, estoit la suite d'une réplétion habituelle et continuëlle, qui l'auoit obligé de se faire saigner fréquemment, et abondamment: Qu'il a reçu tous les secours spirituels, et temporels, qui pouuoient contribuer à son soulagement et à son édification; Qu'il a vescu dans vne entiere liberté, soigné, secouru, et pourueu abondamment de tout ce qui luy estoit nécessaire: Et qu'il a employé presque tout son temps, à l'estude, à transcrire des liures Arméniens, qui auoient rapport à la religion, à fréquenter les eglises, et à faire les fonctions de son Ministère. Qu'enfin Il est mort avec édification, et a mérité par son assiduité aux saints offices de la paroisse, que Monsieur de la Chétardye Curé de (fol. 31^r) Saint Sulpice en rendit vn témoignage avantageux, et le fit inhumer honorablement dans le Choœur mesme de son eglise: De tous lesquels faits, ensemble des Déclarations et Certificats, qui en prouuent, et asseurent la vérité, nous auons rédigé le present procès verbal, dont la Minute restera dans les mains de Nicolas Gaudion, greffier des Commissions extraordinaires du Conseil du Roy, et vne Expédition signée de Nous et du dit Gaudion. dans laquelle Expédition chacun desdits certificats sera transcrit et les originaux d'iceux seront enuoyez à Monsieur le Comte de Pontchartrain Ministre et Secrétaire d'Etat, pour sans faire aux Intentions de Sa Majesté. Fait à Paris le 9^{me} jour de Septembre de l'année mille sept cent onze —

M. R. Devoyer Dargenson.